

Homélie du 6^{ème} dimanche de Pâques Année A

La liturgie de ce dimanche nous fait entendre cette parole de Jésus dans l'Évangile : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » Cette parole est simple, mais elle touche quelque chose de profond. Cette phrase rejoint quelque chose de très concret dans la vie quotidienne dans notre pays. Car beaucoup de nos contemporains portent ce sentiment, parfois sans le dire. Non pas forcément un abandon spectaculaire, mais une fatigue intérieure. Beaucoup ont le sentiment qu'il faut tenir, gérer, avancer, absorber les inquiétudes, sans toujours savoir où trouver un appui.

Pensons aux parents qui essaient de faire vivre une famille dans un contexte de budget serré. Pensons aux jeunes qui cherchent un logement, un travail stable, une place dans la société. Pensons aux personnes âgées qui traversent des journées silencieuses. Pensons aux soignants, aux enseignants, aux agriculteurs, aux artisans, à tous ceux qui ont parfois le sentiment que tout repose sur leurs épaules.

Il y a aussi le climat général. On ouvre la radio le matin : guerre, tensions internationales, inflation, inquiétudes écologiques, débat public durci, fatigue sociale, divisions qui traversent parfois même les familles. Il arrive qu'autour d'une table, on évite certains sujets parce qu'on sait qu'ils peuvent immédiatement tendre l'atmosphère.

Dans ce contexte, la parole du Christ n'est pas abstraite. Elle est une parole de présence : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » Jésus ne dit pas : vous n'aurez plus d'épreuves. Il ne dit pas : tout deviendra simple. Il dit : je serai avec vous. Mon Esprit demeurera en vous. Voilà le cœur de ce dimanche.

Dans les Actes des Apôtres, Philippe part en Samarie. Cela peut nous paraître lointain, mais c'est un geste important. La Samarie, c'est le lieu de la frontière, de la distance, de la méfiance. Les Samaritains n'étaient pas simplement des voisins ; ils représentaient un monde différent, marqué par une histoire de séparation. Et pourtant c'est là que l'Évangile est annoncé. Autrement dit : la foi chrétienne ne reste pas enfermée dans un cercle familial. L'Esprit pousse toujours vers l'autre, vers celui qui n'est pas de notre groupe, pas de notre milieu, pas de notre sensibilité.

C'est très concret pour nous. Dans un immeuble, il arrive qu'on habite des années sans vraiment connaître son voisin. Dans un village ou dans un quartier, on peut vite vivre côte à côte sans vivre ensemble. Dans une paroisse même, il peut y avoir des habitudes, des cercles, des distances discrètes. On se croise pendant des années avec un bonjour rapide, sans jamais vraiment se rencontrer. Pourtant, il suffit parfois d'un service rendu — aider à porter des courses, proposer de garder un colis, prendre quelques minutes pour parler avec une personne isolée — pour que quelque chose change.

L'Évangile de ce jour nous demande : vers qui suis-je envoyé ? Peut-être vers ce voisin âgé que l'on salue rapidement sans jamais prendre le temps de parler. Peut-être vers ce collègue qui traverse une épreuve et dont personne ne prend vraiment des nouvelles. Peut-être vers cette personne avec qui un malentendu ancien a installé le silence. L'Esprit Saint ouvre des passages là où nous avons installé des frontières.

La deuxième lecture, dans la Première lettre de Pierre l'Apôtre, nous donne une indication très précieuse : « Rendez raison de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect. » Cette parole est d'une grande actualité.

Aujourd'hui, beaucoup de conversations deviennent vite des affrontements. Nous le voyons dans la vie publique, sur les réseaux sociaux, parfois au travail, parfois même dans les familles. Chacun défend son point de vue, chacun durcit sa position, et l'on finit parfois par ne plus écouter. Or le chrétien n'est pas obligé d'entrer dans cette logique. Le chrétien n'est pas appelé à gagner un combat verbal. Il est appelé à témoigner. Et cela change beaucoup de choses. Témoigner, ce n'est pas imposer.

Témoigner, ce n'est pas humilier. Témoigner, ce n'est pas répondre à la brutalité par la brutalité. Témoigner, c'est parler vrai, mais avec respect. C'est porter une parole claire sans mépriser la personne qui pense autrement.

Et là je pense à une situation très ordinaire. Au travail, dans une salle de pause, quelqu'un lance une parole caricaturale, dure, blessante. La réaction immédiate peut être la colère ou le silence. Mais il existe une autre voie : répondre calmement, avec fermeté, sans agresser. Une parole paisible peut parfois faire davantage qu'un long affrontement. Voilà déjà une manière de vivre l'Évangile.

Autre situation familière : dans une famille, un désaccord sur l'éducation d'un enfant, sur un héritage, sur une décision de vie. L'Esprit Saint ne supprime pas les divergences, mais il peut donner la manière de parler autrement — écouter avant de répondre, renoncer à la petite phrase qui blesse, choisir le moment juste.

Quand Jésus dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements », il ne parle pas d'abord d'un sentiment religieux. Il parle d'une fidélité concrète. Aimer le Christ se joue souvent dans des gestes très simples. Aujourd'hui, aimer le Christ peut prendre des formes très ordinaires : le parent qui rentre fatigué mais prend encore le temps d'écouter vraiment son adolescent ; l'infirmière qui garde une attention humaine malgré la pression du service ; l'enseignant qui refuse de réduire un élève à son comportement du moment ; le chef d'entreprise ou le commerçant qui essaie d'être juste dans une période économiquement tendue ; le jeune adulte qui refuse le cynisme et continue à croire qu'une vie donnée aux autres a du sens. Très souvent, l'Esprit Saint agit là.

Nous attendons parfois quelque chose d'extraordinaire. Or l'Évangile nous montre une présence intérieure, discrète, fidèle. L'Esprit travaille dans la patience, dans une parole retenue, dans un pardon difficile, dans une fidélité silencieuse, dans le courage de recommencer.

Alors, frères et sœurs, peut-être pouvons-nous garder une question très simple pour cette semaine : où puis-je aujourd'hui faire reculer un peu le sentiment d'abandon autour de moi ? Cela peut être : appeler une personne qu'on remet à plus tard depuis longtemps ; prendre des nouvelles d'un voisin seul ; demander pardon ; remercier vraiment quelqu'un ; refuser de relayer une parole qui humilie ; offrir une présence attentive à quelqu'un qui traverse une épreuve. Cela paraît peu. Mais c'est souvent ainsi que l'Esprit du Christ passe dans le monde.

Frères et sœurs, le Ressuscité ne nous retire pas du monde tel qu'il est. Il nous y envoie. Dans la vie la plus ordinaire — une cuisine familiale, un immeuble, une salle d'attente, une classe, un marché, un atelier, un bureau — nous pouvons devenir des témoins de cette parole du Christ : « Je ne vous laisserai pas orphelins. »

Et peut-être qu'aujourd'hui, la première manière d'annoncer l'Évangile est simplement de permettre à quelqu'un de comprendre, à travers notre présence, notre attention, notre manière de parler et d'aimer : **tu n'es pas seul. Amen.**